

Comment dois-je corriger mes proches ?

Un article sur la correction... ça commence mal ! A quoi bon parler de correction ? Il est tellement difficile d'en recevoir que lire un enseignement sur le sujet serait presque déjà une correction ! Bon courage, il reste encore une page et demie ! Et pourtant quoi de plus naturel ? Dans nos familles, dans nos communautés diverses et variées, dans notre lieu de travail, nous nous permettons souvent de reprendre les autres. Nos proches, nos amis, nos collègues, nos frères et sœurs passent au crible de notre jugement, attendant le moment fatidique où les choses seront dites, avec plus ou moins de finesse... Nous le sentons bien ! La correction cristallise dans notre vie le paradoxe entre les zones d'énerverment que nos proches provoquent en nous, et le désir de vérité et de justice que nous portons pour ces personnes...

Alors au fond, pourquoi corrigeons-nous ? Devons-nous corriger en toutes circonstances ? Pouvons-nous nous le permettre ? Est-ce le bon moment ? Autant de questions qui nous laissent entrevoir quelle maturité est nécessaire pour corriger... Et comme chrétiens, comment, à la suite de Jésus, corrigeons-nous ? Qu'est-ce que Jésus vient changer dans nos habitudes de correction ?

Saint Matthieu nous rapporte un long discours de Jésus pour ses disciples dans lequel il évoque ce qui touche à la correction... Essayons de le redécouvrir un peu...

Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux.¹ »

« Si ton frère... » Jésus nous parle déjà de notre frère. Il nous introduit dans le regard qu'il a sur chacun d'entre nous. Un regard d'amour. Jésus nous reçoit comme ses frères comme un don du Père. C'est dans ce regard qui nous est donné sur notre prochain, sur celui que Jésus aime... que nous souhaitons corriger... Ce prochain qui, pour nous, sur le moment, n'est d'ailleurs pas toujours notre prochain, notre frère, notre époux, épouse, ami, fils ou fille... mais celui sur qui nous souhaitons assouvir par la correction les pulsions de nos énervements. Notre frère est pris dans le regard d'amour que le Christ a sur lui. C'est avec cette attitude de cœur que nous devons regarder nos frères si nous les corrigeons. Et c'est ce regard qui doit éclairer notre intention lorsque nous voulons corriger... Et notre intention, quelle est-elle ?

Dans sa simplicité, l'expression « corrige le tir ! », que nous connaissons bien, nous donne un petit aperçu sur la finalité de la correction : la correction est là pour permettre à une personne de retrouver le sens de sa finalité, de ce qui est bon pour elle, donc pour son

¹ Matthieu 18, 15-20.

bien. Or la lucidité que nous avons sur ceux qui nous entourent, et qui s'exprime dans des jugements parfois hâtifs, est souvent liée à des traits qui provoquent en nous des énervements. Au travers de ces énervements, nous sommes en fait souvent devant notre amour propre blessé. Sur lequel notre lucidité est d'ailleurs beaucoup plus discrète ! Si la correction est motivée d'abord par cet amour propre blessé, alors notre première attitude ne devrait pas être la correction, mais le pardon, voire même parfois la conversion de cet amour propre pas toujours rectifié. La correction, à la suite de Jésus, se fait donc d'abord dans un regard d'amour sur notre *frère*, avec une intention purifiée de nos énervements, et pour son bien, de telle manière qu'il puisse la recevoir.

« *Va lui parler seul à seul...* » Un autre point important est la relation personnelle dans laquelle la correction est d'abord donnée. Signe de la dignité de l'homme, qui s'exprime d'abord dans la qualité des relations personnelles qu'il vit. C'est en effet dans les relations personnelles que les choses importantes et intimes sont dites. Un secret, quelque chose qui nous tient à cœur, n'est jamais confié à tous sur la place publique. C'est dans cette rencontre personnelle que nous trouvons notre *frère*, pour lui parler en vérité... C'est d'ailleurs aussi cette finesse de jugement sur la personne et notre relation avec elle qui nous permettra de voir l'opportunité de notre correction. Mon *frère* sera-t-il entraîné dans un entêtement plus profond, une révolte plus forte, à cause de cette correction ? Si tel est le cas, alors autant s'abstenir...

« *S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes* ». Quelles sont-elles, ces personnes ? Rappelons-nous toujours que la correction doit aider notre *frère* à grandir, et pas l'inverse... Ces personnes sont aussi des amis, des personnes soucieuses du bien de celui qui sera repris. Une faute n'est pas montrée pour qu'elle étouffe le concerné sous le poids de la culpabilité, mais pour qu'il avance. Or, là aussi, un des traits de notre nature humaine est de partager facilement et allègrement sur les défauts, erreurs et faiblesses des uns et des autres. A plusieurs, c'est tellement plus intéressant, et surtout cela nous permet de mettre en avant nos qualités de discernement, en montrant que nous *savons* des choses... Mais surtout, se nichent dans nos jugements des erreurs d'appréciation, et parfois des calomnies... En attendant, notre *frère* en est terriblement blessé, et cela peut lui nuire encore plus profondément... Combien nous devons faire attention à ne pas confondre cet échange à plusieurs autour de notre *frère*, et le bavardage inutile qui se transforme rapidement en médisances, et parfois en calomnies...

Saint Philippe Néri nous donne un bel exemple à ce sujet... Écoutons un de ses célèbre *fioretti* qui s'est déroulé à Rome. Une femme "pieuse", mais un brin bavarde, vient se confesser régulièrement à lui. C'est toujours la même chanson : - Mon Père, j'ai péché par médisance ... Mon Père j'ai calomnié. Un jour, le Saint, flairant la confession de routine sans grande contrition, lui donne comme pénitence d'acheter une poule, de la tuer, et de parcourir la ville en répandant les plumes en chemin. Très étonnée, la pénitente s'exécute. Une semaine plus tard, cette femme retourne au confessionnal. Même routine. Le saint confesseur lui donne alors comme pénitence de refaire le même chemin que la semaine précédente en ramassant toutes les plumes qu'elle avait répandues. - C'est impossible, objecte la dame, elles se sont envolées ! - C'est la même chose avec vos calomnies, madame. Une fois qu'on a dit du mal de quelqu'un, ça se répand et c'est impossible à rattraper !

Si Dieu nous permet de voir les faiblesses et les défauts de nos proches, c'est aussi pour que nous puissions les porter dans la prière, et dans un regard d'amour pour nos *frères*... Si ces faiblesses et défauts sont découverts à notre regard par le Seigneur, c'est pour que nous ayons aussi auprès de notre *frère* une présence de lumière, dans laquelle nous pourrons lui dire les choses en vérité, petit à petit, quant il pourra le recevoir, en le préservant de la médisance et de la calomnie...

Ainsi, le Christ nous introduit dans un nouveau regard sur le pécheur. Pécheur qui est d'abord notre *frère*, et un enfant bien-aimé du Père. Et ce nouveau regard sur le pécheur nous concerne d'abord... C'est d'abord une découverte personnelle de Jésus qui nous aime et qui peut nous corriger. Car comment recevoir ces mots de Jésus et les appliquer pour les autres, s'ils ne sont pas déjà pas vécus dans notre vie ? Au fond, comment prétendre pouvoir corriger les autres, si nous même, nous n'apprenons pas à nous laisser corriger. Un des signes d'authenticité d'une correction est la capacité qu'a celui qui en donne d'en recevoir. Car il les donnera comme lui-même les reçoit... Avec ce regard d'amour que Jésus a sur lui.